

## 2° dimanche Pâques. Evangile Jean 20, 19-31. Homélie

Pauvre Thomas ! On l'a mis à toutes les sauces, on a fait de lui un mécréant : « être comme saint Thomas ! » Alors qu'il est tout bêtement comme nous : il veut des preuves ! Thomas c'est notre jumeau ! D'ailleurs à trois reprises, dans son évangile, St Jean précise que Thomas veut dire « jumeau », ce qui apparemment ne semble pas un détail à ses yeux. Mais jumeau de qui ? Jean ne le dit jamais. Place vacante en un sens... Jumeau de tous ceux, comme vous et moi, qui ont et auront toujours besoin d'un pas de plus dans la foi.

Pourtant Thomas, malgré ce qu'en dit la tradition populaire, n'est pas qu'un sceptique bougrement entêté, un malin un tantinet arrogant à qui on ne la fait pas, et qui ne croit jamais que ce qu'il voit ! Non, Thomas ne mérite pas sa réputation légendaire. Dans l'évangile, c'est plutôt un homme qui croit fort en Jésus, et peut-être même plus que tous les autres ! Il a lié toute son existence à celle de Jésus, fait des choix, sans doute radicaux, engagé sa vie, renoncé à bien des possibles. Un apôtre des plus ardents, notre Thomas !

Tenez, souvenez-vous, quand Jésus monte à Jérusalem pour la dernière fois, c'est lui qui, dans un zèle touchant, sincère, exhorte les apôtres, les entraîne en s'écriant : « *Allons-y, nous aussi, et nous mourrons avec lui !* » Généreux ce Thomas ! Courageux sans doute, courageux mais fragile. Fragile, comme tout homme. Jésus (et avec quel regard d'amour !) avait vu naguère son cœur généreux et zélé. Il verra aussi ce jour-là sa défaillance... Et non, Thomas finalement n'est pas mort avec lui. Après son arrestation, il a fui. Comme les autres, il s'est enfui. Il n'a pas tenu parole. Oui, Thomas est bien notre jumeau, nous qui si souvent manquons aussi à l'appel, manquons à ces rendez-vous d'amour décisifs auxquels la vie parfois nous appelle. Et pour comprendre l'incroyable miséricorde de Dieu que nous fêtons en ce jour, il faudrait retrouver un peu du regard que Jésus a dû poser sur notre frère Thomas ce jour-là !

Pauvre Thomas ! C'est que depuis plus d'une semaine, il avait perdu celui qu'il n'aurait jamais voulu lâcher. Sa seule certitude désormais, c'était celle des tortures et de la mort de Jésus. Les images de cette terrible réalité, ses mains percées, les clous, son côté ouvert pas la lance,

dans sa tête, dans son cœur, il se les repasse, en boucle. Elles le hantent. Comme un traumatisme. Thomas, le grand traumatisé des plaies et blessures de son Seigneur ! « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !* » Autant dire : « ne me parlez pas d'autre chose, ne venez pas m'en conter. » Thomas l'inconsolable, bien autant que Thomas l'incrédule. Après tout, voir pour croire n'a rien de répréhensible, c'est même à travers des signes tangibles que Jésus nous amène à croire qu'il est le fils de Dieu.

Mais Thomas en exigeant de voir les marques des clous et de la lance, et même d'y mettre le doigt, courait le risque d'exhiber devant tous un réflexe de médecin légiste. Les autres ont dû trembler devant l'insolence d'une telle demande, un peu culottée tout de même ! Qui, sinon Jésus, a vu aussi, derrière l'audace apparente, sa profonde souffrance, sa grande détresse ? Dis seulement une parole et je serai guéri : en accédant à sa demande, un peu folle, Jésus consent alors à ce qu'il sait être moins une demande de vérification qu'une demande de guérison : « *Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets là dans mon côté* ». Des mots bouleversants à bien les entendre, comme si, avec un tel consentement, il le prenait dans ses bras, comme si, avec ces mots, il le prenait sur son cœur... *Avance ta main, et mets là dans mon côté.*

Thomas l'a-t-il fait ? A-t-il mis la main dans son côté ? Des peintres, dont le Caravage, l'ont imaginé, l'évangéliste lui ne le dit pas et nous ne le saurons jamais. Ce que nous savons en revanche, c'est que c'est lui, Thomas, qui s'est alors laissé *toucher* par l'incroyable miséricorde de ce Dieu qui ne voyait pas d'abord son péché mais, à cet instant, la foi profonde, souffrante et comme anéantie de cet homme. « *Avance ta main, et mets là dans mon côté.* » En un éclair, un petit miracle ! La force et la tendresse des mots du Christ le sortent soudain du tombeau de la défiance, elle le ressuscite ! Oui, en lui faisant cette inimaginable proposition, Jésus le guérit, le ramène à la vie. Il lui a donné à toucher ses plaies et par là l'amour et la Vie ! Et du cœur de Thomas jaillit alors la plus belle profession de foi jamais prononcée dans l'évangile, qui retentit comme une embrassade définitive après séparation : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Tant d'amour et tant de joie dans ces quelques

mots de retrouvailles où Thomas comprend soudain qu'il est rendu à la Vie.

Mais l'avez-vous remarqué, avant son arrivée, en présence des autres apôtres, comme pour les recréer ainsi que Dieu le fit avec le premier Adam, Jésus « *souffla sur eux* ». Quel beau moment ! Thomas, qui n'était pas encore rentré, avait loupé le souffle, le malheureux...mais il a eu bien mieux : pour lui seul, les mots aimants d'une incroyable et unique bénédiction : « *avance ta main et mets la dans mon côté* ». Avancer la main, frères et sœurs, c'est ce que nous ferons tout à l'heure pour recevoir l'eucharistie. Puissions-nous alors, en jumeau de Thomas que nous sommes tous, entendre le Christ dire à chacun de nous ce matin encore, dans un souffle de tendresse et de miséricorde dont nous n'avons sans doute guère idée : « *Oui, ce matin encore, avance ta main et mets la dans mon côté* » ... Approche toi de mon cœur ...

Voilà, « *C'était après la mort de Jésus, en ce premier jour de la semaine...* » Mais notre assemblée d'aujourd'hui ne ressemble-t-elle pas un peu à ce moment d'évangile : certes, elle n'est pas clandestine, puisque nous ne verrouillons pas les portes de l'église. Mais elle n'est pas spectaculaire, et il est bon qu'elle ne le soit pas. Nous ne sommes pas venus à l'Eucharistie comme des supporters au stade, pour applaudir les vedettes du sport ou de la chanson sous les feux de la rampe. Nous sommes venus conduits par une illumination intérieure vers un Dieu ressuscité, mais dont l'éclat, il faut bien le reconnaître, reste encore mystérieusement voilé.

Ce jour-là, « *Huit jours plus tard, Jésus vint et il était au milieu d'eux.* Non, la résurrection n'est pas là pour susciter en nous la stupéfaction mais pour renouer avec nous la relation. Ce matin encore, croyons-le, Jésus vient et il se tient au milieu de nous. Oui, il est là. Il est à la portée de nos oreilles, car il nous parle, il est à la portée de nos mains, dans lesquelles c'est lui-même tout à l'heure qui déposera son corps de ressuscité en soufflant à nos oreilles : « *avance ta main, et mets la dans mon côté* ». Que lui dirons-nous alors ? Mettrons-nous alors nos propres mots, nos pauvres mots d'incrédules dans la si belle réponse de Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » ? Amen

